

COMMUNICATIONS.

N. PATOULLARD (1854-1926).

NOTICE NÉCROLOGIQUE,

PAR M. LE PROFESSEUR L. MANGIN.

Le Muséum National d'Histoire naturelle et la Science cryptogamique ont fait une grande perte le 30 mars 1926 par la mort de N. Patouillard, Pharmacien honoraire, délégué dans les fonctions d'Assistant de la Chaire de Cryptogamie.

Né à Macornay (Jura), le 2 juillet 1854, Patouillard fit ses études au Lycée de Lons-le-Saunier et choisissant la fonction de pharmacien devint stagiaire à Bletterans (Jura). Mais il avait déjà la passion des champignons et utilisant les loisirs que lui laissaient les fonctions de stagiaire, il s'adonna à des études où il devait plus tard devenir un maître. C'est de Bletterans qu'il envoya à la Société Botanique de France, à la première session mycologique, en octobre 1876, son premier travail, *Note sur la conservation des champignons pour l'étude*, Bletterans, 2 octobre 1876.

En 1877, Patouillard vient à Paris suivre les cours de l'École de Pharmacie, il est en même temps élève à l'école des Hautes-Études, puis devient préparateur dans le laboratoire de Bureau au Muséum.

C'est en octobre 1877, au moment de la 2^e session mycologique qu'il entre à la Société Botanique, sur la présentation de Bureau et Doassans.

Au terme de ses études de pharmacie, il s'établit pharmacien à Poligny, de 1881 à 1884, puis à Fontenay-sous-Bois de 1884 à 1885, vient à Paris, rue Gay-Lussac pendant quelques années, 1895-1898, et s'installe définitivement à Neuilly, où il exerce de 1898 à 1922. Il avait rempli aussi, de 1893 à 1900, les fonctions de préparateur de Cryptogamie auprès de M. Marchand, professeur à l'école supérieure de pharmacie.

Au moment où il abandonna définitivement la pharmacie, je fus assez heureux de le faire déléguer dans les fonctions d'assistant de la Chaire de Cryptogamie du Muséum en remplacement du regretté Camus.

Durant toute la période de son exercice de pharmacien, ses loisirs étaient employés à l'étude des champignons.

Pendant son séjour à Poligny, il publie, 1882-1883, un ouvrage intitulé : *Les Champignons figurés et desséchés*, en collaboration avec Doassans. En 1883, il publie seul un petit ouvrage, peu connu aujourd'hui : *Les Champignons comestibles et vénéneux de la Flore du Jura*. Poligny, 1883.

Il avait commencé la série de ses notes ou Mémoires sur les champignons que de nombreux correspondants lui adressaient de France, des Colonies et de l'étranger.

Tous les échantillons étudiés étaient dessinés par lui avec un rare talent qui rappelait celui de Boudier et il a constitué une remarquable collection de dessins dont le public a pu admirer au laboratoire de Cryptogamie à l'occasion des Expositions annuelles de champignons un grand nombre d'exemplaires. Nous ne les reverrons plus, hélas, orner les vitrines du laboratoire.

Plus de 230 notes ou mémoires constituent son œuvre, exécutée par lui seul ou en collaboration avec Gaillard, L. Morot, L. Mangin, Trabut, Boudier, Brésadola, de Lagerheim, Doassans, X. Gillot, Hariot, V. Deniange, H. Olivier.

L'œuvre de Patouillard est considérable; spécialisé surtout dans l'étude des Basidiomycètes, il a projeté la lumière dans le chaos des familles et des genres acceptés avant lui, il a procédé méthodiquement par ses vues générales à la refonte des divers groupes.

Il avait la claire notion de la parenté de formes en apparence dissemblables.

Il a le premier, développant une idée émise par Tulasne sur les Tremellinées, divisé les Basidiomycètes en deux séries parallèles, les *Hétérobasidiés* et les *Homobasidiés*. Cette conception a été acceptée et Brefeld, en créant les deux groupes Autobasidiomycètes et Protobasidiomycètes a sensiblement adopté la même division que Patouillard.

La notion des Hétérobasidiés et Homobasidiés, ébauchée dans son mémoire sur les Hyménomycètes d'Europe, 1887, a été définitivement établie avec les nombreux exemples de transition dans son mémoire sur l'Essai taxonomique des Hyménomycètes (1900).

On lui doit aussi la distinction très heureuse des Basidiomycètes en trois groupes caractérisés par le développement de l'hyménium, Angiocarpes, Hémiangiocarpes et Gymnocarpes. Il s'est plus spécialement occupé des deux derniers groupes. Là il a montré l'origine de la confusion introduite dans les classifications des tribus et des genres par le caractère de la forme de l'hyménium, auquel on accordait une trop grande importance et qui aboutissait à séparer des formes voisines. Les formes à hyménium lisse sont produites par des dégradations successives des formes à surface poreuse ou à surface alvéolée et en conséquence les Téléphores, les Hydnes et les Polypores doivent être réunis en une famille naturelle caractérisée par le réceptacle nu et l'hyménium à croissance indéfinie.

Nombreux sont les exemples qu'il donne de ces passages. Ainsi la série des *Corticium* débute par *Hypochnus* à trame floconneuse qui passe à *Corticium* par la condensation de la trame avec hyménium lisse, passant à *Acia* par la présence d'aiguillons simples, puis à *Radulum* et à *Phaerodulum*.

La plupart des séries que Patouillard a décrites dans son essai taxonomique présentent des formes transitoires semblables où les différences de structure de l'hyménium ne masquent pas les autres caractères semblables.

La classification des Agaricinées est des plus confuses parce que les caractères tirés de l'appareil végétatif, fournissent des groupes très hétérogènes beaucoup plus nombreux que les séries bien naturelles.

Le caractère tiré de la couleur des spores, très facile à appliquer, donne des groupes bien définis et c'est le caractère actuellement le plus employé.

Mais si les groupements fondés sur la coloration des spores sont commodes à adopter, ils ont l'inconvénient de réunir des formes dont les affinités sont différentes.

Ainsi, comme Patouillard le fait remarquer, un certain nombre d'espèces ont le facies coprinoïde et cependant on les range dans des genres très différents. Cherchant un caractère qui permet de grouper ces formes coprinoïdes, Patouillard l'a trouvé dans l'existence d'un pore germinatif chez les spores. Ce caractère permet de grouper toutes les formes coprinoïdes dans une seule section. Il a été amené à diviser la famille des Agaricinées en deux sections, l'une à spores dépourvues de pores germinatifs, section des Agaricoïdées et l'autre à spores pourvus d'un pore germinatif, section des Coprinoïdées, dont les genres forment plusieurs séries parallèles différentes par la couleur des spores.

Leucosporées	<i>Leucocoprinus</i> , <i>Hiatula</i> .
Ochrosporées	<i>Bolbitius</i> , <i>Galera</i> , <i>Pholiota</i> (partie).
Pratellées	<i>Psathyrea</i> , <i>Hypholoma</i> , <i>Psalliota</i> , <i>Psylocybe</i> .
Mélanosporées	<i>Coprinus</i> , <i>Panaeolus</i> , <i>Psathyrella</i> , <i>Montagnites</i> .

Dans le dénombrement des espèces, il était convaincu de la fragilité des caractères invoqués pour les distinguer et de la nécessité d'extraire dans chaque genre un certain nombre de types spécifiques bien caractérisés formant les grandes espèces et de grouper autour de celles-ci sous le nom de petites espèces ou de variétés les formes nombreuses que la fantaisie des mycologues enclins à l'émiettement des espèces a créées.

Il avait réuni de très nombreuses notes pour cette œuvre de rénovation et il se proposait de les exposer successivement quand la mort l'a surpris. C'eût été le couronnement de son œuvre.

Si ses travaux les plus importants concernent l'ancien groupe des Hyménomycètes maintenant désuet, Patouillard a fourni à d'autres groupes, aux Angiocarpes et aux Ascomycètes, d'importantes et toujours originales contributions.

C'est ainsi qu'il a pu préciser le développement et la structure d'un certain nombre de Gastéromycètes du groupe des Phalloïdées, qu'il s'est attaché avec succès à la description des formes désertiques de l'Afrique du Nord.

Les documents nombreux qu'il avait patiemment rassemblés nous ont permis de faire connaître l'organisation des *Atichiales*, groupe aberrant d'Ascomycètes, dépourvus de mycélium, et dont l'appareil végétatif est constitué par des chaînes de cellules ovoïdes, rappelant les cellules de levure, noyées dans un mucilage qui leur permet d'absorber l'humidité de l'air et de végéter dans une atmosphère humide.

Ces singuliers épiphytes sont caractérisés par la présence de propagules aux formes curieuses.

Au point de vue systématique l'œuvre de Patouillard n'est pas moindre, mais comme elle s'applique à la description d'un nombre considérable d'espèces, il est difficile de la résumer. Sa renommée était telle que de nombreux correspondants lui adressaient des échantillons de toutes les parties du monde.

C'est ainsi que plus de 50 notes sont consacrées à l'Afrique du Nord et à Madagascar; 25 sont relatives à l'Amérique; une trentaine à l'Asie, principalement à l'Indochine; près de 20 à l'Océanie et à la Malaisie, etc.

Toutes ces notes sont nettes, concises et témoignent, avec un sens très net des affinités, du souci de simplifier la nomenclature des espèces en n'accordant son patronage qu'à des formes dignes d'être conservées.

Dans ses travaux de systématique comme dans ceux qui conservent les principes de la classification, Patouillard s'est montré un maître incomparable qui laissera un souvenir impérissable en mycologie.